



# Familles Levasseur et Carmel

## Capsule Web et médias sociaux



### Les Levasseur en Illinois au 19e siècle (3e partie)

#### Un manoir pour Madame LeVasseur

Jack Klasey Looking Back (9 déc. 2023)



Un jeune Noël LeVasseur, marchand de fourrures canadien français, tel que représenté par l'historien local Vic Johnson. Noël LeVasseur est considéré comme le premier colon blanc permanent du comté de Kankakee. Il est arrivé à ce qui est aujourd'hui Bourbonnais en 1832, et a plus tard encouragé un grand nombre d'immigrants franco-canadiens à s'y installer. (photo : <https://bourbonnaishistory.org/noel-levasseur>)

Pendant toute sa vie d'adulte, en tant que voyageur et commerçant de fourrures, Noël LeVasseur avait vécu dans des baraques et des cabanes de bois rond rudimentaires.

Le voyage au Québec ne lui avait pas porté fruit dans ses recherches d'une épouse, mais une visite plus près de chez lui, en 1838, fut plus fructueuse. Lors d'un voyage d'affaires à Danville (Illinois), LeVasseur va rencontrer et épouser Ruth Bull, une femme du Connecticut âgée de 20 ans, qui se trouvait alors dans cette ville en visite chez son oncle. Ce dernier était agent fédéral des terres.

Lors de sa visite au Canada en 1837, LeVasseur avait tenté de trouver le style de maison qu'il partagerait avec sa future épouse. « Il en a ramené une image assez claire d'une certaine demeure seigneuriale qui lui avait beaucoup plu tant du côté pratique que du côté esthétique », écrivit l'historien de pionniers [Burt Burroughs](#) en 1932, dans la biographie de LeVasseur. « Il n'avait ni plan, ni spécifications, ni cahier des charges, ou devis d'entrepreneur. Il n'avait qu'une image mentale d'un manoir qui lui plaisait et il était résolu à en avoir un exactement comme celui-là, quel qu'en soit le prix. »

LeVasseur confia la construction de la maison à un maçon expert, Thomas Durham. Ce monsieur Durham qui, en 1835, s'était installé sur les terres où



#### Histoire locale

*Ruth Bull était la deuxième des trois épouses de Noël LeVasseur. Qui étaient les deux autres ?*

*La réponse : La première était Watch-e-kee, la nièce d'un chef Potawatomi dans le comté d'Iroquois d'aujourd'hui. Il était pratique courante chez les commerçants de fourrures d'épouser une femme d'une tribu avec laquelle ils commerçaient. Watch-e-kee et LeVasseur se sont mariés en 1828 et divorcés en 1836. La troisième femme du pionnier de Bourbonnais fut Eleanore Franchere de Chicago. Ils se sont mariés en 1871. Après la mort de Noël en 1879, Eleanore a vécu encore 20 ans.*



Jack Klasey est un ancien journaliste du Journal et un cadre de l'édition à la retraite. Il peut être contacté par le biais du Daily Journal à l'adresse [editors@daily-journal.com](mailto:editors@daily-journal.com) ou directement à [jwklasey@comcast.net](mailto:jwklasey@comcast.net).

Autre référence : <https://bourbonnaishistory.org/noel-levasseur>

se trouvent aujourd'hui la ferme Perry à Bradley, avait bâti en 1936 le premier édifice (entrepôt) en briques de Chicago. Le manoir de LeVasseur ferait aussi une « première » — le premier bâtiment en briques dans ce qui est aujourd'hui le comté de Kankakee.

La maison était située sur ce qui est aujourd'hui l'extrémité sud du bâtiment administratif [Burke de l'Université Olivet Nazarene](#) (qui avait été construit au milieu des années 1880 sous le nom de Marsile Hall, alors sur le [campus du collège Saint-Viateur](#)).

« *Les anciens se souviendront,* » poursuit Burroughs, « du porche à colonnes, de la grande porte d'entrée, de la fenêtre en oriel au sommet qui vous regardait tel un oeil tout-voyant, ainsi que les deux ailes spacieuses du côté droit et du côté gauche du bloc principal de la maison. Au centre de la maison, il y avait une cheminée gigantesque à laquelle était reliée la cheminée du salon, une volumineuse construction tout en roches de rivière. Les chenets du foyer étaient en fer martelé, capables de supporter toute une charge de bûches, et rien ne plaisait davantage au maître, par une soirée froide d'hiver, que de s'asseoir devant « *un bigue, bigue fire of logs* » et de fumer [sa pipe] ».

LeVasseur n'a apparemment épargné aucune dépense dans la construction de sa nouvelle demeure. Burroughs observe : « *Ce manoir, même en 1838, où les coûts de construction étaient bien inférieurs à ceux que nous connaissons aujourd'hui, a dû coûter beaucoup d'argent. Mais LeVasseur valait beaucoup d'argent, et n'avait-il pas promis à sa fiancée une demeure digne d'elle ?* » .... Une indication que le luxe était de mise dans l'esprit du maître, le bois de finition intérieure était du pin blanc sans défaut. Le chêne et le noyer, qui seraient plus tard si appréciés dans la boiserie intérieure, n'entreraient pas dans cette maison. Ce n'était pas tout le monde qui pouvait se permettre du pin blanc clair à cette époque ... et c'est ce qui faisait la différence.

« *L'ameublement du manoir représentait ce qu'il y avait de mieux pour ces temps-là. Dame LeVasseur a dû faire de beaux voyages de magasinage à Chicago au moment où la maison se complétait. Presque tout ce qui a été mis en place était neuf, pour la bonne raison que les meubles d'une cabane en bois rond trahissent leur origine moins raffinée lorsqu'ils sont utilisés dans un manoir.* »

« *Il y avait de dispendieux tapis teints cloués sur les bords avec des punaises à tête de cuir. Il y avait des fauteuils à bascule, des chaises et des divans rembourrés, [et] des tableaux sur les murs que la critique d'aujourd'hui qualifierait de bon marché et sans valeur artistique, mais qui donnaient de la gaieté au salon* ». Il y a un meuble que Ruth LeVasseur a accepté à contrecœur de transférer de la cabane au manoir. « *Les commérages* », selon Burroughs, « *disent que LeVasseur a gagné son premier match avec Madame lorsque, les larmes aux yeux, il la supplia de déplacer son fauteuil favori de la cabane en bois rond à une place de choix devant le foyer du manoir. C'était un meuble de pionnier, mais tellement confortable. Il était fait d'hickory, comme une chaise de camp avec un dossier inclinable. Son revêtement était en peau de chevreuil* ».

Au début de l'année 1839, Noël et Ruth LeVasseur s'installent dans le manoir. Burroughs écrit : « *De délicats rideaux sont [bientôt] apparus aux fenêtres, preuve suffisante de la présence d'une*



## Fiche familiale - Noël Levasseur

Noël LeVasseur est né le 24 décembre 1798 à Yamaska, QC. Il était le cinquième enfant d'Antoine LeVasseur, né le 11 février 1766, et d'Angélique Lavallée, née le 22 mars 1771. Il avait cinq frères (Antoine LeVasseur né le 24 décembre 1798, Michel LeVasseur né le 10 décembre 1800, Amable LeVasseur né le 20 février 1804, Pierre LeVasseur né le 13 novembre 1806, Pierre LeVasseur né le 10 juillet 1808) et quatre soeurs (Angélique LeVasseur née le 15 août 1793, Geneviève LeVasseur née le 4 mai 1795, Josephite LeVasseur née le 11 février 1797, Marie LeVasseur née le 10 janvier 1802). Noël avait 25 ans lorsque son père Antoine LeVasseur décéda. Il en avait 52 ans lorsque, le 5 août 1851, sa mère Angélique Lavallée décéda.

Noël LeVasseur avait épousé Watseka "Watchekee" Josette vers 1828 en Illinois. Le 18 février 1838, il épousa Ruth Russell Bull à Bourbonnais, IL. Le 9 septembre 1861, il épousera Éléonore Franchère à Bourbonnais, Maternité du B.V.M., IL. Il avait 39 ans lorsqu'il a épousé Ruth Russell Bull qui avait alors 20 ans. Il avait 62 ans lorsqu'il a épousé Éléonore Franchère. Il a eu huit enfants avec Ruth Russell Bull : Edward LeVasseur né le 20 octobre 1839, Julia LeVasseur née le 7 novembre 1841, Henriette LeVasseur née le 12 novembre 1843, George LeVasseur né le 19 mai 1847, Lucy LeVasseur née vers 1847, Carrie Léonie Vasseur née le 29 octobre 1848, Fredi Frédérick L Vasseur né le 19 juillet 1851, Guillaume Noël LeVasseur né le 16 janvier 1857. Il a eu trois enfants avec Watseka "Watchekee" Josette : Marian LeVasseur, Olivie LeVasseur née le 18 juin 1835, Archange LeVasseur né le 18 septembre 1837.

Noël LeVasseur est mort à Bourbonnais, Kankakee, IL, le 15 décembre 1879 à l'âge de 80 ans. Son épouse Watseka "Watchekee" Josette était décédée 4 années plus tôt, vers 1875. Sa deuxième épouse, Ruth Russel Bull, était morte 19 ans avant lui, vers 1860. Sa dernière épouse, Éléonore Franchère est décédée vers 1899.